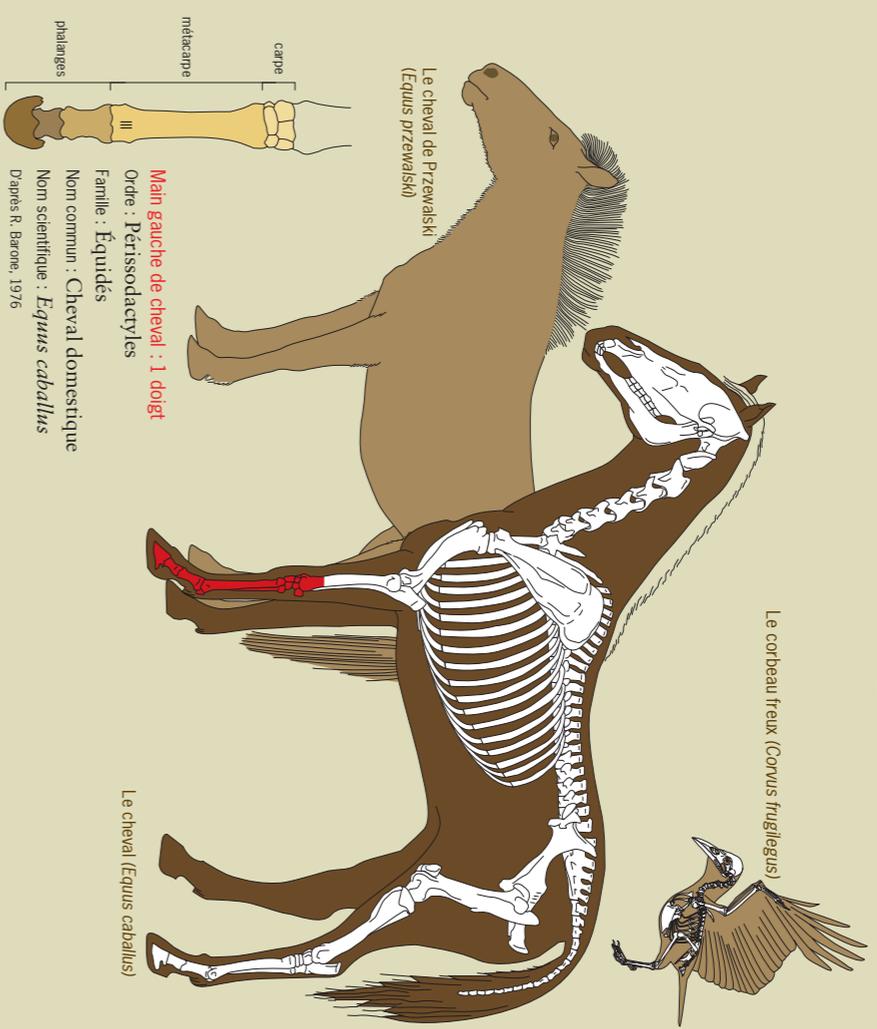


Les sciences de l'archéologie
L'archéozoologie



■ ANIMAUX SAUVAGES



■ ANIMAUX DOMESTIQUES



Le cheval, le chien, le porc, la vache, d'après R. Barone, Anatomie comparée des mammifères 1, éd. Vigot, 1976 – Le corbeau, la morue, d'après squelette remonté – L'aurochs, d'après le squelette remonté au musée d'Angoulême – Le sanglier, d'après L. Pales et M. A. Garcia, Mammifères du Quaternaire, éd. du CNRS, 1981 – Squelettes numérisés disponibles sur <http://www.archeozoo.org/> © Michel Coutureau, Inrap



La morue (Gadus morhua)



ministère de la Culture et de la Communication
ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Inrap
7, rue de Madrid
75008 Paris
tél. 01 40 08 80 00

www.inrap.fr

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Les sciences de l'archéologie

Avec le développement de l'archéologie préventive, les archéologues ont entrepris de reconstituer à grande échelle l'environnement des sites étudiés et son évolution dans le temps. Sur le terrain comme en laboratoire, ce travail d'équipe met à contribution des disciplines scientifiques de plus en plus spécialisées : anthracologie, anthropologie, archéozoologie, carpologie, céramologie, géomorphologie, palynologie, sédimentologie, topographie, tracéologie, xylologie... Chacune de ces sciences apporte des données et des hypothèses qui contribuent à reconstituer la vie quotidienne des sociétés qui se sont succédé sur un site, leurs techniques, le paysage et le climat qui formaient leur environnement.

Suivi scientifique
Carine Carpentier, archéozoologue, Inrap
Rédaction des textes
Cécile Sanchez
Conception graphique
Mathilde Dupré, Inrap

© Inrap, octobre 2013

Restes animaux

Des restes animaux sont souvent retrouvés lors de fouilles archéologiques. Les matériaux les plus résistants au temps sont l'os, le bois de cervidés, l'ivoire et l'émail dentaires, les formations calcaires (coquilles et opercules de mollusques). Dans des contextes propices à une bonne conservation, on peut retrouver des restes plus fragiles : excréments fossiles, parasites, élytres d'insectes, écailles de poisson, coquilles d'œuf, pelages et plumes. Si ces restes animaux résultent parfois de dépôts naturels – reliquats de repas de prédateurs ou mort naturelle sur le site – ils sont le plus souvent issus des activités humaines comme la chasse, la pêche, l'élevage, l'alimentation, l'artisanat ou le culte.

Concentration de squelettes de moutons
Villiers-le-Bel (Val-d'Oise), Moyen Âge
© Jean Hervé Yvinec, Inrap



L'archéozoologie

De la Préhistoire à nos jours, l'Homme a toujours entretenu avec l'animal une relation étroite et complexe. L'archéozoologie s'intéresse aux nombreux aspects de cette relation : art de la chasse, domestication, pastoralisme, goûts alimentaires, etc. En complément d'autres sciences de l'environnement, elle fournit des informations concrètes sur les rythmes d'occupation d'un site, l'évolution des paysages et l'impact écologique de l'homme sur son milieu. Le grand nombre d'espèces étudié explique la création de plusieurs spécialités autour des différentes classes d'animaux (mammifères, oiseaux, poissons, etc.). Les méthodes de travail sont issues de disciplines proches comme la zoologie, la paléontologie et la médecine vétérinaire.

Dégagement des ossements d'un cheval
Tombe gauloise à Orcet (Puy-de-Dôme), âge du Fer
© Loïc de Cargouët, Inrap



De la collecte à l'étude en laboratoire

Lors de la fouille, l'archéozoologue trouve et prélève des squelettes complets d'animaux inhumés, des quartiers d'animaux donnés en offrande, des concentrations de restes mélangés (amas, dépotoirs) ou encore, des fragments isolés en contexte d'habitat. En laboratoire, il procède au tri et à l'analyse de ses prélèvements ou de ceux que l'archéologue lui a remis dans des sacs étiquetés. Ses principaux outils de travail sont : une collection de référence constituée de spécimens animaux actuels ou fossiles lui servant de point de comparaison, des planches anatomiques, un pied à coulisse et un ordinateur.

Collection de référence
Laboratoire d'archéozoologie de Compiègne
© Cravo



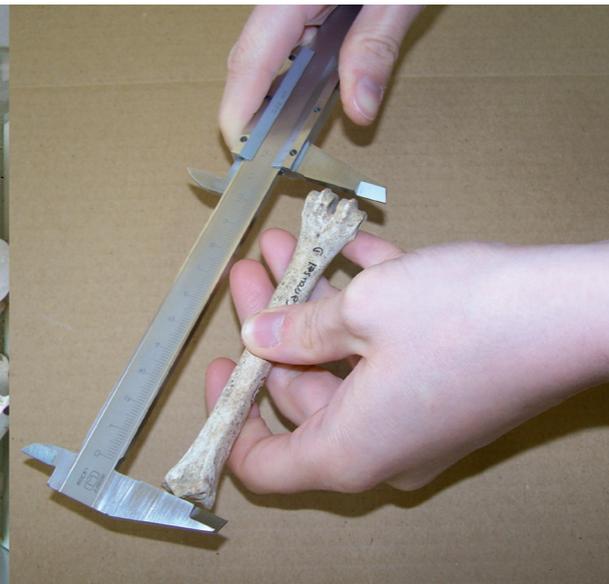
L'examen méthodique des restes d'animaux

Par comparaison avec des spécimens de référence, l'archéozoologue identifie des espèces et des parties anatomiques. Il décompte le nombre de restes, d'individus et estime la quantité de viande consommée. La prise de mesure des os longs lui permet de reconstituer une « taille au garrot ». Il peut déterminer le sexe en observant la taille, la corpulence ou des particularités anatomiques (os pénien du chien, ergot du coq...). L'âge de l'animal est identifié à partir du squelette, de la dentition ou des cernes de croissance (otolithes de poisson, coquilles). Les traces laissées par l'Homme – brûlure, découpe, sciage, polissage – et celles dues à des traumatismes, des maladies, des altérations chimiques ou la consommation par d'autres animaux sont recensées.

Collection de référence, squelette actuel de pigeon
Laboratoire d'archéozoologie de Compiègne
© Cravo



Mesure d'un métatarse à l'aide d'un pied à coulisse
Laboratoire d'archéozoologie du Cepam
© Isabelle Rodet-Belarbi, Inrap



Animaux et activités humaines

La détermination du sexe et des âges d'abattage permet de comprendre les finalités d'un élevage : alimentation, industrie textile, labour, transport, etc. L'observation des traces permet de reconstituer les gestes de l'homme : techniques de boucherie, préparation culinaire, procédés de conservation, travail de l'artisan. Les pathologies observées traduisent les efforts fournis par les animaux mais aussi leurs conditions de vie ; l'analyse des déjections et des parasites, donne également une bonne idée du niveau de santé. L'étude des tailles et des morphologies permet de mettre en évidence des processus de domestication ou de comparer des cheptels. La détermination des âges des espèces sauvages donne des informations sur la saisonnalité des activités de chasse, pêche et collecte.

Fragments de bois de cerf provenant d'un atelier de débitage
Villeparisis (Seine-et-Marne), Antiquité gallo-romaine
© Isabelle Rodet-Belarbi, Inrap



L'animal objet d'art, d'artisanat et de rituels

L'animal est source d'inspiration comme en témoignent les peintures rupestres, les représentations et les objets zoomorphes. Il est aussi source de matière première : os, ivoire, bois de cerf, coquilles, fourrures, peaux, tendons et plumes. L'animal, de son vivant, peut lui-même faire l'objet de modification d'ordre esthétique. Parfois vénéré, compagnon ou objet de tabous, il est souvent impliqué dans des pratiques rituelles ou religieuses : sacrifices, dépôts funéraires, porte-bonheur, etc. Le contexte de la découverte, les vestiges archéologiques associés, les sources écrites, l'iconographie sont autant d'éléments qui peuvent renseigner l'archéozoologue sur le statut des animaux.

Perles en coquillage
Strombus gigas, Chama sarda et Spondylus americanus
© Nathalie Serrand, Inrap

